

BAROQUE 'n' roll

Claveciniste de renom, Claude Nadeau, 32 ans, a posé ses valises à Vannes. Elle a carte blanche pour remuer le milieu culturel vannetais. Quitte à user d'un style atypique.

Claude Nadeau, 32 ans, toutes ses dents... mais peut-être pas toute sa tête. Certains pourraient le penser. Cette claveciniste de renommée internationale dépote, défrise, déride, voire même dérange selon les goûts et les couleurs. Elle ne passe jamais inaperçue. Comme lors des dernières Fêtes d'Arvor vannetaises. Armée d'un style vestimentaire bigarré, « la Nadeau » débarque à



a cathédrale pour la traditionnelle messe en breton. Des yeux se tournent à son passage, parfois choqués. L'artiste est revêtue d'une coiffe bretonne de l'île de Groix, d'un Perfecto cuir blanc, d'une jupe courte fendue et de bottes montantes noires (sans omettre les bas résille)... Sacré mélange, remarqué par un maire vannetais amusé. François Goulard lui chuchote alors : « C'est toujours par vous que le scandale arrive... » Réponse de la bergère au berger : « Oui, mais c'est pour ça que vous m'aimez. »

Un peu barrée

Janvier 2008. Claude Nadeau, née en Gaspésie, dépose ses valises à Vannes pour trois ans. La cité des Vénètes accueille la musicienne en résidence d'artistes. Cette jeune Québécoise a carte blanche pour remuer le microcosme culturel vannetais. Ainsi mardi 17, le respectable conserva-

Durant sa carrière, la claveciniste Claude Nadeau a été soliste à l'Opéra de Paris, avant de débarquer à Vannes, à l'auditorium des Carmes.

**Un peu
EXCENTRIQUE
quoique
COHERENTE
jusqu'au bout
DES ONGLES**

toire accueille Mary Poppins. Mais une Mary Poppins nouvelle génération, un peu barrée, tendance musique baroque, ascendant rock star. Le regard surligné d'un élégant petit chapeau brun, un sourire malin aux lèvres, Claude Nadeau a hâte de triturer la culture vannetaise et de mettre les mains dans le cambouis. Son clavecin n'a pourtant pas encore débarqué. Le trac, lui, si. Pour elle, c'est bon signe. « C'est comme quand on est nerveux à un premier rendez-vous amoureux. On sait que c'est important. » Tout de même. A première vue, la mission s'avère délicate : amener le maximum de gens, mélomanes convaincus ou non, à s'intéresser à sa musique baroque et à son clavecin. En battant des mains, l'artiste repousse cette difficulté. Le clavecin est un instrument comme un autre, aime-t-elle répéter. On ne réserve pas son usage qu'au baroque. Sur les touches de son « arme à émotion », Claude Nadeau n'hésite pas à jouer un bon vieux *Take five*. « Je joue Hendrix aussi ! » Joyeusement, elle mime un solo déchaîné. Ses doigts virevoltent dans l'air. « Ça le fait à mort ! » Cette approche musicale risque de défrayer la chronique. La Québécoise en a conscience. C'est sûr, cela s'éloigne d'une vision « bien pensante » de la musique classique. « J'en n'ai rien à foutre. » S'il faut passer par des chemins détournés pour séduire un nouveau public, elle le fera. Sans hésiter. D'ailleurs, cela ne sera pas la première fois.

Tout goûter

La confrontation sans a priori, la brune connaît. En novembre 2005, alors que les émeutes font rage dans les quartiers parisiens, la musicienne donne un concert gratuit dans une banlieue du « 9-3 ». Le son du clavecin attise la curiosité des jeunes du coin. « En capuche et tout, des "crapauds", comme dit la police. » L'artiste ne fait pas semblant, joue des morceaux « normaux », tirés d'un répertoire baroque pur jus. « On leur a présenté ce qui nous fait "kiffer". Ils ont trouvé ça cool. On a même bu le thé ensemble... Pendant ce temps-là, ils ne craimaient pas les bagnoles.

Cela m'a fait réfléchir. »

L'envie d'étonner, voire de choquer, mènerait-elle la danse dans la carrière de la « baroqueuse » ? Non. Claude Nadeau insiste. Cette ancienne soliste de l'Opéra de Paris ne cherche pas à surprendre pour surprendre. Toutes ses démarches sont plus à mettre sur le compte de la gour-

mandise. Elle aime tout goûter. Et les choix auxquels l'amène cette sensibilité ne manquent pas de surprendre. Le monde de la musique n'est pas le seul dans lequel le nom de Claude Nadeau résonne. Celui-ci retentit aussi aux oreilles des amoureux de la culture bretonne. Et pour cause ! La claveciniste est l'une des instigatrices principales de la création de l'école Diwan, à Paris, en 2004. Une date que les militants bretonnants marquent d'une pierre blanche hermine.

Comment une Québécoise peut-elle se retrouver à la tête de Diwan Paris ? Facile, semble répondre sa nonchalance. « Quand j'ai débarqué à Paris, je ne connaissais personne. J'ai fréquenté un peu de monde, dont le cercle breton. Je m'y suis attachée. Il y a vraiment un côté "village d'Astérix" chez eux. Du genre : "On a une langue, de la musique, de la culture et on vous emmerde." » Tombée amoureuse de la « breizh attitude », Claude Nadeau apprend le breton en cours du soir, « pour commencer ». C'est la septième langue qu'elle pratique. Gourmande...

Rechercher l'authenticité

Néanmoins, ce goût de la diversité peut également lui jouer de vilains tours. Sa carrière connaît un bon revers lorsqu'un poste de chef de chœur lui passe sous le nez en raison de son étiquette « culture bretonne ». « Mais mon engagement breton m'a beaucoup apporté au niveau personnel. » Breton, clavecin ? Même combat ? Sans doute, si l'on en croit l'étonnante musicienne. Pour elle, les deux possèdent des points communs. Ils sont fragiles et rares. Il ne faut pas les laisser tomber mais les aider à retrouver leur authenticité. Dans le parcours atypique que forme la carrière de Claude Nadeau, la recherche de l'authentique apparaît alors comme un fil rouge. Pas un « authentique » traditionnel et vieillissant, mais plutôt vivant et plein de saveurs. « Un peu à la manière des pommes bio. Elles sont plus petites, se conservent moins longtemps, mais ont infiniment plus de goût. Le clavecin, c'est pareil. Ça bouge, ça évolue, c'est organique. » Un peu excentrique quoique cohérente jusqu'au bout des ongles, elle évoque alors ses concerts avec passion. « Moi aussi, je donne des concerts bio. Quand je joue, je cherche l'hyper sincérité. Je déballe mes tripes sur la table. » La formule aurait encore de quoi choquer les plus prudes. Un léger haussement d'épaules, un rire sibyllin. « Ceux que l'on voit, ce sont les gens qui sortent la tête de l'eau. Dans l'armée, quels hommes deviennent des officiers ? Les têtes brûlées. »

Donovan Potin